

ANALYSE DE L'ŒUVRE

EXAMEN MÉTHODIQUE

ACTE I SCÈNE 1

REPÈRES

- **Fonction et nom de la première scène d'une pièce** : il s'agit d'une scène d'exposition.
- **Identité des deux personnages** : les propos des deux personnages révèlent leur caractère et surtout la nature de leurs liens. En effet, Armande appelle Henriette « *ma sœur* » (v. 1, 13, 44, 76, 114) et « *le beau nom de fille* » (v. 1) indique clairement qu'elle n'est pas encore mariée. Henriette l'appelle aussi « *ma sœur* » (v. 5, 8, 59, 72, 79, 113), mais peu à peu cette désignation (placée au début, au milieu ou à la fin du vers), censée être affectueuse à cause de l'adjectif possessif, devient presque hostile. De plus, la sœur aînée aime rappeler à sa cadette l'importance de l'autorité familiale, en particulier maternelle.

OBSERVATION

- **Début d'une conversation** ? Visiblement, Armande réagit avec véhémence (« *Quoi ! le beau nom de fille* ») en apprenant la décision de sa sœur avec laquelle elle a déjà dû s'entretenir au sujet de son projet de mariage. Comme dans de nombreuses pièces (*Andromaque* par exemple), la première scène commence au milieu d'une conversation animée.
- **Champ lexical de la famille** : les liens familiaux créent de véritables rapports de force entre la sœur aînée et sa cadette. Au début, Armande mène le dialogue et Henriette

ACTE I SCÈNE 1

se contente de répondre (« *Oui, ma sœur* »). De plus, Armande lui impose des modèles familiaux (« *Vous avez notre mère en exemple à vos yeux [...] Tâchez, ainsi que moi, de vous montrer sa fille* »). Le champ lexical de la famille est riche : « *sœur* », « *marier* », « *mariage* », « *mari* », « *enfants* », « *ménage* », « *époux* », « *mère* », « *filles* », « *famille* ».

- **Les personnages féminins et masculins** occupent une place à l'intérieur d'un groupe (familial, social) et ont une certaine fonction. Ils ne sont pas évoqués isolément mais sous la forme de catégorie générale (« *le beau nom de fille est un titre* », « *un mari* », « *des enfants* » ; Clitandre est « *un amant dépité* ») ou sont caractérisés par leur appartenance à « *la famille* » : « *ma sœur* », « *notre mère* », « *sa fille* ».

- **Le caractère d'Henriette** est révélé par ses propos et ceux de sa sœur, mais rien n'est dit sur son physique. Henriette est attachée aux valeurs humaines et à une existence simple : son esprit est fait « *pour aller terre à terre / Et dans les petits soins son faible se resserre* ». Elle fait preuve de modestie et de bon sens et se range « *du côté des sens et des grossiers plaisirs* », des productions « *qui sont de la matière* » ; mais elle sait se défendre avec finesse en utilisant les arguments d'Armande pour la confondre : « *Votre esprit à l'hymen renonce pour toujours / Et la philosophie a toutes vos amours.* »

- **Le caractère d'Armande** : Armande est autoritaire et veut imposer ses idées à Henriette, comme le montrent les nombreux verbes à l'impératif présent qui résonnent plus comme des ordres que comme des conseils : « *Laissez* », « *Songez* », « *Tâchez* », « *Aspirez* », « *vous rendez* », « *Mariez-vous, ma sœur, à la philosophie* ». Elle est dédaigneuse et parseme son discours didactique de termes péjoratifs et méprisants pour humilier Henriette : « *vulgaire dessein* », « *dégoûtant* », « *sale vue* », « *étage bas* », « *bas amusements* », « *pauvretés horribles* ». De plus, Armande se montre jalouse, coquette et orgueilleuse quand elle

affirme, au sujet de Clitandre : « *Et croyez, quand il dit qu'il me quitte et vous aime / Qu'il n'y songe pas bien et se trompe lui-même.* » Elle voudrait qu'Henriette l'imite et prenne modèle sur leur mère : « *Aspirez aux clartés qui sont dans la famille.* »

- **Termes laudatifs et péjoratifs** : Armande développe sa vision manichéenne du monde fondée sur l'opposition entre l'esprit et le corps, tous les termes laudatifs renvoyant au domaine spirituel, intellectuel et moral, et tous les termes péjoratifs s'appliquant au monde matériel. Pour évoquer ce dernier, elle a recours à des oppositions métaphoriques : le haut (« *hauts objets* », « *élevez* », « *au-dessus* ») et le bas (« *étage bas* »), le pur et l'impur (« *dégoûtant* », « *sale* »), ce qui est noble (« *beau nom* », « *titre* », « *nobles plaisirs* », « *honore* ») et ce qui est grossier (« *vulgaire dessein* », « *gens grossiers* », « *vulgaires desseins* », « *appétits grossiers* »), l'agréable (« *plaire* », « *plaisirs* », « *goût* », « *charmantes douceurs* ») et le désagréable (« *mal de cœur* », « *frissonnez* »).

- **Opposition entre les deux personnages (lexique, dialogue)** : les deux sœurs ont des visions du monde et des valeurs opposées. Cependant, Henriette ne contredit pas sa sœur puisqu'elle réutilise les mêmes termes (« *nobles désirs* », « *grossiers plaisirs* », « *terrestres appas* ») et les mêmes dichotomies (« *élévations* », « *terre à terre* »), en allant dans le même sens, dans un mouvement de modestie et d'acceptation de sa condition. L'alternance des répliques, les tirades d'Armande (v. 26-52) et d'Henriette (v. 53-72) et l'argumentation mettent en lumière la lutte entre les deux sœurs.

INTERPRÉTATIONS

- **Impressions au début de cette scène** : le début de la pièce est rapide et animé puisque nous assistons à l'affrontement entre deux sœurs dans une conversation qui a commencé avant que

ne s'ouvre la pièce. Dans cette scène d'exposition, Molière présente les personnages (leurs propos, leur ton révèlent leur caractère, leurs goûts et leurs aspirations) et la situation : Henriette veut épouser l'ancien soupirant de sa sœur aînée.

- **Rapports de force** : la tension dans le dialogue apparaît dans l'alternance des répliques, surtout au début avec le morcellement de l'alexandrin (v. 8 : « *Ma sœur... / Ah ! mon Dieu, fi ! / Comment ? / Ah ! fi ! vous dis-je* »), puis avec les deux grandes tirades. Les rapports de force opposent Armande et Henriette d'une part, les deux femmes savantes (Armande et sa mère) et la cadette d'autre part. Cette situation sera modifiée par l'arrivée de Clitandre, censé jouer le rôle d'arbitre, mais qui soutiendra Henriette.

- **Idées et revendications d'Armande** : Armande défend une vision de la femme privilégiant l'esprit par rapport au corps et la libérant de la tradition et des contraintes familiales. C'est pourquoi elle prétend préférer le célibat au mariage présenté métaphoriquement comme une prison (« *attache-ments* », « *claquemurer* », « *esclave asservie* »).

- **Stratégie d'Armande** : en fait, l'orgueilleuse Armande ne supporte pas l'idée que sa sœur épouse son ancien « *amoureux* » (au sens classique « celui qui aime sans être aimé »). Elle fait tout pour la détourner de son projet, en évoquant dans un premier temps toutes les vicissitudes du mariage et ses conséquences, puis en affirmant que le jeune homme est encore amoureux d'elle. Elle a donc recours à un raisonnement général, puis à des arguments personnels.

- **Rapport conflictuel et enjeu de cette lutte** : deux sœurs aux caractères opposés se disputent le même homme. Il s'agit moins d'une rivalité entre sœurs (l'aînée est la préférée de la mère) qu'une rivalité entre femmes. Derrière le débat d'idées se cachent des motifs inavoués (coquetterie, jalousie féminine) et les insultes sont à peine déguisées (« *Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage bas !* », « *Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires, / Les bas amusements de ces sortes d'affaires* »).